

point d'intro *rivière* que le Jourdain, et où il ne pleut que rarement.

## II. BIENS DES PATRIARCHES.

(Suite.)

Ils avaient des *esclaves*, et ABRAHAM devait en avoir un grand nombre, puisque, entre ceux qui étaient nés chez lui et qu'il avait exercés, il arma jusqu'à trois cent dix-huit hommes. Il devait avoir à proportion bien des *enfants*, des *vieillards*, des *femmes* et des *esclaves* achetés. A son retour d'Égypte, il est dit qu'il était riche en or et en argent. Les *bracelets* et les *pendants d'oreilles* que son serviteur ELIÉZER donna de sa part à RÉBECCA, étaient de six onces d'or, et l'acquisition de son *sépulcre* fait voir qu'ils avaient dès lors l'usage de la *monnaie*. On voit qu'ils usaient de *parfums* et d'*habits* précieux, par ceux d'ESAU dont JACOB se servit pour recevoir la *bénédiction* de son père.

## III. BIENS DES PATRIARCHES.

(Fin.)

Avec toutes ces richesses, ils étaient fort laborieux : toujours à la *campagne*, logés sous des *tentes*, changeant de demeure suivant la commodité des *pâturages* ; par conséquent, souvent occupés à camper et souvent en *marche*, car ils ne pouvaient faire que de petites *journées* avec un si grand *attirail*. Ce n'est pas qu'ils n'eussent pu bâtir aussi bien que les autres *habitants* du même *pays*, mais ils préféraient cette *manière de vivre*. Elle est sans aucun doute la plus ancienne, puisqu'il est plus aisé de dresser des *tentes* que de bâtir des *maisons* ; et elle a toujours passé pour la plus parfaite, comme attachant moins les hommes à la *terre*. Aussi elle marquait mieux l'état des *patriarches*, qui n'habitaient cette *terre* que comme *voyageurs* attendant les *promesses* de Dieu, qui ne devaient s'accomplir qu'après leur *mort*. Les premières *villes* dont il soit parlé, furent bâties par les *méchants*, par CAÏN et par NEMROD. Ce sont eux les premiers qui se sont enfermés et fortifiés, pour éviter la *peine* de leurs *crimes*, et en faire impunément de nouveaux. Les *gens de bien* vivaient à découvert et sans rien craindre. (FLEURY, *Mœurs des Israélites*.)

## IV. UTILITÉ DE L'HISTOIRE.

Ce n'est pas sans raison que l'histoire a toujours été regardée comme la lumière des temps, le dépositaire des événements, le témoin fidèle de la vérité, la source des bons conseils et de la prudence, la règle de la conduite et des mœurs. Sans elle, renfermés dans les bornes du siècle et du pays où nous vivons, resserrés dans le cercle étroit de nos connaissances particulières et de nos propres réflexions, nous demeurons toujours dans une espèce d'enfance, qui nous laisse étrangers à l'égard du reste de l'univers, et dans une profonde ignorance de tout ce qui nous environne. Qu'est-ce que ce petit nombre d'années qui composent la vie la plus longue ? Qu'est-ce que l'étendue du pays que nous pouvons occuper ou parcourir sur la terre, sinon un point imperceptible à l'égard de ces vastes régions de l'univers, et de cette longue suite de siècles qui se sont succédés les uns aux autres depuis l'origine du monde ? Cependant, c'est à ce point imperceptible que se bornent nos connaissances, si nous n'appelons à notre secours l'étude de l'histoire, qui nous ouvre tous les siècles et tous les pays ; qui nous fait entrer en commerce avec tout ce qu'il y a eu de grands hommes dans l'antiquité ; qui nous met sous les yeux toutes leurs actions, toutes leurs entreprises, toutes leurs vertus, tous leurs défauts ; et qui, par les sages réflexions qu'elle nous fournit, ou qu'elle nous donne lieu de faire, nous procure

en peu de temps une prudence anticipée, fort supérieure aux leçons des plus habiles maîtres. (ROLLIN.)

## V. TÉLÉMAQUE, II.

Ensuite Mentor me faisait remarquer la joie et l'abondance répandue dans toute la campagne d'Égypte, où l'on comptait jusqu'à cent-vingt mille villes. Il admirait la bonne police de ces villes ; la justice exercée en faveur du pauvre contre le riche ; la bonne éducation des enfants, qu'on accoutumait à l'obéissance, au travail, à la sobriété, à l'amour des arts ou des lettres ; l'exactitude pour toutes les cérémonies de religion, le désintéressement, le désir de l'honneur, la fidélité pour les hommes, et la crainte pour les dieux, que chaque père inspirait à ses enfants. Il ne se lassait point d'admirer ce bel ordre.

1o. Pourquoi le verbe *remarquer* s'écrit-il à l'infinitif ?

2o. Indiquez les verbes qui appartiennent à la première conjugaison ?

3o. Donnez l'imparfait, le futur et le participe présent de *compter* ?

4o. Pourquoi le participe *répandue* est-il écrit avec *e* ?

5o. Pourquoi l'adjectif *mille* s'écrit-il sans *s* ?

6o. Quel est le masculin de *bonne* ?

7o. Quel est la règle générale de la formation du féminin dans les adjectifs ?

8o. Quel est le pluriel de *travail* ? Donnez la règle générale de la formation du pluriel des substantifs en *al*.

9o. Pourquoi *dieux* est-il écrit avec *x* ? Donnez la règle de la formation du pluriel des substantifs en *eu*.

10o. *Ses enfants* : nombre et genre de *ses* : règle générale de l'accord de l'adjectif possessif.

## VI. LA VRAIE ET LA FAUSSE PHILANTHROPIE (1).

(On devra attirer spécialement l'attention des élèves sur les mots écrits en italique.)

Il y a deux manières de se donner aux hommes. La première est de se faire aimer, non pour être leur (2) idole, mais pour employer leur confiance à les (3) rendre bons. Cette philanthropie est toute divine. Il y en a une autre qui est une fausse monnaie (4), quand on se donne aux hommes pour leur plaisir, pour les éblouir, pour usurper de l'autorité sur eux en les flattant. Ce n'est pas eux qu'on aime, c'est soi-même. On n'agit que par vanité et par intérêt ; on fait semblant (5) de se donner, pour posséder ceux à qui ont fait accroire (6) qu'on se donne à eux. Ce faux philanthrope est comme un pêcheur (7) qui jette un hameçon avec un appât (8) ; il paraît nourrir les poissons, mais il les prend et les fait mourir. Tous les tyrans, tous les magistrats, tous les politiques qui ont de l'ambition (9) paraissent bienfaisants et généreux ; ils paraissent se donner, et ils veulent prendre les peuples ; ils jettent l'hameçon dans les festins, dans les compagnies, dans les assemblées publiques ; ils ne sont pas sociables pour l'intérêt des hommes, mais pour abuser de tout le genre humain. Ils ont un esprit flatteur, insinuant, artificieux, pour corrompre les mœurs des hommes et pour réduire en servitude (10) tous ceux dont ils ont besoin. De tels hommes sont les pestes du genre humain. (FÉNÉLON.)

1. Philanthropie, littéralement amour des hommes. Son opposé est *misanthropie*.

2. Leur, adj. possessif des deux genres, prend *s* au pluriel. Les enfants doivent respecter leur père et leur mère ; les hommes sages préfèrent leur devoir à leurs plaisirs. — Leur est quelquefois pris substantivement ; alors il est précédé de l'article : je m'intéresse à eux et à leurs ; je garde mon bien, je ne veux pas du leur. — Leur, pron. pers. des deux genres, précède immédiatement le verbe, et ne prend jamais la marque du pluriel ; il signifie à eux, à elles : ces chiens sont très doux, ne leur faites pas de mal. — L'Éducation.

3. Les, pluriel des deux genres de *le, la*, est article quand il précède un nom : les hommes sont mortels ; placé immédiatement avant un